

RADIUM GIRLS

de Anne-Sophie Nédélec

PERSONNAGES

Narrateur

Maître Leonard Grossman, avocat à Chicago

Carol Reiser, secrétaire vamp de Grossman

Anita, secrétaire émotive de Grossman

Trudel Grossman, épouse de Grossman

Miss Rooney, instructrice à US Radium

Grace Fryer, ouvrière à US Radium

Katherine Schaub, dite Kathy, ouvrière à US Radium

Mollie Maggia, ouvrière à US Radium

Albina Maggia, ouvrière à US Radium

Quinta Maggia, ouvrière à US Radium

Dr Sabin von Sochocky, inventeur de la peinture au radium et co-fondateur d'US Radium

Art Fryer, petit frère de Grace

Arthur Roeder, directeur d'US Radium

Secrétaire de Arthur Roeder

Dr Cecil K. Drinker, chercheur en physiologie

Dr Katherine Drinker, son épouse, chercheuse en physiologie

Dr Edwin Leman, chef chimiste à US Radium

Dr Joseph Knepf, dentiste

Dr Frederick Hoffman, statisticien, spécialisé dans les maladies industrielles

Dr George L. Warren, Inspecteur Médical en chef du New Jersey

Dr Frederick Flinn, médecin d'entreprise

Passager 1, de tramway à Orange (New Jersey)

Passager 2, de tramway à Orange (New Jersey)

Passager 3, de tramway à Orange (New Jersey)

Dr Harrison Martland, Inspecteur Médical en Chef du New Jersey

Maître Raymond Berry, avocat à Orange (New Jersey)

Rose, secrétaire de Berry

Valerio Maggia, père de Mollie, Albina et Quinta

Un journaliste

Maître Edward A. Markley, avocat d'US Radium

Vice Chancelier John Backes, juge d'Orange (New Jersey)

Juge William Clark, ancien patron de Raymond Berry

Catherine Donohue, ouvrière à Radium Dial

Charlotte Purcell, ouvrière à Radium Dial

Frances Glacinski, ouvrière à Radium Dial

Marguerite Glacinski, ouvrière à Radium Dial

Mr Reed, surintendant de Radium Dial

Un serveur

Edith Looney White, sœur de Peg Looney, ouvrière à Radium Dial

Jack White, beau-frère de Peg Looney

Darlene White, fille de Edith et Jack White

Homme 1, employé de pompes funèbres d'Ottawa (Illinois)

Homme 2, employé des pompes funèbres d'Ottawa (Illinois)

Tommy Donohue, fils de Catherine Donohue

Tom Donohue, mari de Catherine Donohue

Passant 1, à Ottawa (Illinois)

Passant 2, à Ottawa (Illinois)

Un policier (ou plus)

George B. Marvel, juge à Chicago

Arthur Magid, avocat de Radium Dial

Dr Dalitsch, dentiste spécialisé

Journaliste 1, à Ottawa (Illinois)

Journaliste 2, à Ottawa (Illinois)

Journaliste 3, à Ottawa (Illinois)

Len Grossman adulte, fils de Leonard et Trudel Grossman

Len Grossman adolescent, fils de Leonard et Trudel Grossman

FIGURATION : ouvrières (tableaux 2,4,19), médecins (tableau 9), passagers (tableau 10), passants (tableau 24)

L'HISTOIRE : En juillet 1937, Léonard Grossman, avocat à Chicago, reçoit la visite de Catherine Donohue, ancienne ouvrière ayant travaillé comme peintre sur cadran chez Radium Dial, une usine de fabrication de montres dont les chiffres lumineux permettaient de lire l'heure dans le noir. Or la peinture utilisée, à base de radium, a provoqué des maladies monstrueuses chez les ouvrières. En étudiant les archives, Grossman découvre qu'une précédente affaire, vingt ans plus tôt, a provoqué quelques remous avant d'être étouffée. Il plonge alors dans les méandres d'un énorme scandale sanitaire où les intérêts des divers protagonistes entrent en lutte contre la plus élémentaire humanité...

Durée : 1h40

Tout public

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs – Spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

PROLOGUE

NARRATEUR, *entrant par la salle allumée* : Quand Leonard Grossman, avocat à Chicago, reçoit Catherine Donohue la première fois, il est frappé par l'acuité du regard qui émerge de son visage décharné, à demi caché par un mouchoir qui dissimule sa maladie. Elle parle, elle explique... et d'abord il ne comprend rien. Cette histoire de peinture, d'anémie, de fractures, de nécroses... Atroce... Derrière tout cela, un monstre lumineux qui les dévore vivantes : le radium. Cela concerne de nombreuses ouvrières, chez elle, à Ottawa, non loin de Chicago. Elle veut qu'on l'aide... Non, pas elle. Les autres. Pour elle, il est déjà trop tard... Mais elle n'a pas d'argent. Aucune n'en a. Elles sont ruinées par les frais médicaux. Et puis l'usine a disparu. Du jour au lendemain, sans laisser d'adresse... Mais Catherine veut qu'on lui rende justice ; elle veut que cela s'arrête, que l'usine cesse de les dévorer vivantes... Grossman écoute, il essaie tant bien que mal de nouer les fils de l'histoire... Il sait que le dossier est énorme, qu'il va y laisser des plumes, et peut-être un peu de sa santé, mais le regard de cette femme le tient... Si elle, qui n'a plus rien, ni santé ni argent, est capable de se battre, alors comment lui, qui a tout, pourrait-il refuser de l'aider...

TABLEAU 1 – JUILLET 1937 – CABINET DE LEONARD GROSSMAN

Leonard Grossman – Carol Reiser - Anita – Trudie Grossman

Léonard Grossman, avocat à Chicago, 46 ans, lit des rapports dans son bureau. Anita entre précipitamment.

ANITA : Monsieur Grossman, monsieur Grossman, ça y est, j'ai retrouvé Radium Dial !

CAROL, *entrant à sa suite avec sa démarche chaloupée* : On se calme Anita.

ANITA : Ils ont déménagé l'usine d'Ottawa.

CAROL : Ça, on le savait.

ANITA : Ils sont à New York maintenant. Et les lois de l'Illinois ne sont pas les mêmes que celles du New Jersey.

GROSSMAN : A New York ! Bon sang, les salopards ! Ils ont changé d'Etat. Cela ne va pas simplifier nos démarches.

ANITA : Mr Reed, le contremaître de Radium Dial, a suivi son patron.

GROSSMAN : Bien, très bien. Il faudra le contacter. Vous notez, Carol ? Anita, voulez-vous, s'il vous plaît, m'apporter le dossier d'US Radium.

ANITA : US Radium ?

CAROL : L'United States Radium Corporation, la première usine à s'être lancée dans la peinture de cadrans lumineux.

ANITA : Je ne vois pas...

CAROL : Première étagère à droite.

ANITA : Heu...

CAROL, *après un soupir* : J'y vais. (*Elle sort.*)

ANITA, *comprenant enfin* : Aaah ! La première usine de... Celle d'Orange dans le New Jersey.

GROSSMAN : C'est cela. Le procès de 1928.

On entend la sonnette de l'office tinter, signe que quelqu'un est entré.

ANITA, *riant bêtement* : C'est cela, rien à voir avec notre cas à nous, Radium Dial !

GROSSMAN : Rien à voir et tout à voir. Pas les mêmes gens, mais le même problème : l'empoisonnement au radium des filles qui peignaient les cadrans de montres lumineuses. Le procès n'a pas abouti, ils ont conclu un accord à l'amiable. J'ai besoin de savoir ce qu'il s'est passé là-bas pour défendre les filles d'ici.

Carol entre, l'air contrariée.

CAROL : Monsieur Grossman. Votre épouse est là.

GROSSMAN : Ah ! Très bien, faites entrer.

CAROL : Bien, monsieur Grossman. Voilà le dossier de l'affaire d'Orange. Anita ! (*Elle a un claquement de langue pour signifier à Anita de sortir.*)

Elles sortent. Carol revient aussitôt avec Trudel Grossman, qu'elle fait entrer d'un air mauvais. Trudel a un accent allemand.

TRUDEL, *une fois que Carol est sortie* : Décidément ! Vivement qu'elle se trouve quelqu'un celle-ci !

GROSSMAN : Trudel ! (*Il la serre dans ses bras.*)

TRUDEL : Elle a une façon de te regarder... et de me regarder ! On dirait qu'elle va te dévorer. Et moi aussi d'ailleurs, mais pas de la même manière !

GROSSMAN, *rit, amusé* : Tu n'as rien à craindre !

TRUDEL, *amusée* : J'espère bien ! Après le mal que je me suis donné pour toi ! (*Elle sort plusieurs documents de son sac.*) Voilà, j'ai tout traduit, tous les traités scientifiques allemands sur le radium, et même les travaux en français de Pierre et Marie Curie !... J'ai souffert ! J'espère que tu arriveras à me relire.

GROSSMAN : Merci. Tu es formidable !

TRUDEL : Dis donc, c'est une saloperie ce truc-là, le radium ! Les scientifiques en sont fous ! Je ne sais plus quel physicien l'appelle « le Dieu inconnu », et Marie Curie est fascinée par ses « lueurs féériques enchanteresses suspendues dans la pénombre ». Mais Pierre Curie disait dès 1900 que si on mettait une personne dans une pièce avec un kilo de radium, il en ressortirait intégralement brûlé, aveugle et sans doute mort !

GROSSMAN : C'est violent !

TRUDEL : Plus que tu ne peux l'imaginer. On l'utilise pour soigner les cancers en ciblant son action sur les cellules malades qu'il détruit, mais à contrario, en surdose sur un organisme sain, il stimule à l'excès la moelle osseuse qui n'arrive plus à produire de globules rouges. Le corps est anémié, et je t'épargne les cancers, les sarcomes, les infections et autres nécroses provoqués par cette m... Mais pourquoi m'as-tu demandé de traduire toute cette littérature passablement indigeste ?

GROSSMAN : Des plaignantes ont fait appel à moi pour que je les représente. Des ouvrières de Radium Dial qui veulent attaquer leur ancien employeur pour empoisonnement. Elles peignaient les chiffres de montres avec de la peinture au radium pour qu'ils brillent dans le noir. Je te laisse imaginer leur état de santé...

TRUDEL : Mon Dieu... mais elles devaient être des centaines...

GROSSMAN : Elles sont cinq à demander justice, plus une, trop mal en point pour se déplacer jusqu'ici. Je doute qu'elle tienne jusqu'au procès.

TRUDEL : Mais attends, il n'y a pas déjà eu une histoire semblable il y a une dizaine d'années, à Orange dans le New Jersey.

GROSSMAN : Exact.

Un téléphone sonne à côté.

TRUDEL : Je te laisse, il faut que j'aille préparer la fête.

GROSSMAN : La fête ?

TRUDEL : C'est l'anniversaire de Len, ce soir. Ne me dis pas que tu as oublié l'anniversaire de ton fils !

GROSSMAN : Oui... non ! Je...

CAROL, *passé la tête* : Monsieur Grossman, c'est maître Darrow.

GROSSMAN : Dites-lui de rappeler plus tard.

CAROL : Ça a l'air urgent.

TRUDEL : Tu avais promis de rentrer tôt.

GROSSMAN : Oui, oui, oui... (*à Carol* :) Passez-le moi.

TRUDEL : Léonard, ton fils n'aura douze ans qu'une fois dans sa vie... et dans la tienne !

GROSSMAN : Promis, je rentrerai tôt.

Le téléphone de Grossman sonne. Trudel soupire.

GROSSMAN : C'est promis, Trudie. (*Il décroche.*) Darrow ? (*Il bouche le combiné et articule quasi silencieusement* :) Merci Trudie, je t'aime. (*Fort, au téléphone* :) Oui... bien sûr... (*Trudie hausse les épaules en souriant, amusée. Elle l'embrasse furtivement sur le front et sort.*) Pas de problème, je demande à Carol de vous envoyer les papiers. A bientôt. (*Il raccroche.*) Carol !

CAROL, *entre* : Monsieur Grossman ?

GROSSMAN : Vous enverrez le rapport d'expertise de l'affaire McKenzie à Maître Darrow.

CAROL : Bien, monsieur Grossman.

GROSSMAN, *saisissant le dossier de l'affaire USRC* : Voyons cette affaire de l'US Radium d'Orange...

CAROL : J'ai tout bien mis dans l'ordre, monsieur Grossman : le règlement intérieur d'US Radium, les enquêtes, les rapports d'expertise, les minutes du procès... J'ai même fait une petite biographie de chacune des plaignantes...

GROSSMAN, *déjà plongé dans sa lecture* : Merci Carol, vous êtes formidable... (*Lisant* :) UR Radium Corporation, New Jersey – 1917...

Carol soupire et sort.

TABLEAU 2 – PRINTEMPS 1917 – L'ATELIER DE PEINTURE DE L'US RADIUM

Miss Rooney – Grace Fyer – Katherine Schaub, dite Kathy – Mollie Maggia – Albina Maggia – Quinta Maggia - Sabin vin Sochocky - figuration

Brouhaha. Une rangée de jeunes filles assises à une grande table. Elles peignent des cadrans de montre. Miss Rooney, l'institutrice, entre suivie de Grace Fryer.

MISS ROONEY : Et voilà Miss Fryer, c'est ici que vous travaillerez. Remarquez combien nos locaux sont agréables. Vous bénéficiez d'une belle lumière pour peindre. Tenez, installez-vous ici. (*Grace s'assoit. Miss Rooney saisit un creuset et commence la démonstration.*) Dans ce creuset, vous allez mélanger la poudre de radium avec le sulfure de zinc. C'est la réaction chimique entre

ces deux composants qui donne cette lueur brillante dans le noir. J'y ajoute de l'eau et de la gomme arabique comme adhésif. (*Elle mélange avec un pinceau.*) Voilà, il n'y a plus qu'à l'appliquer sur un cadran. Kathy, voulez-vous bien montrer à Miss Fryer comment vous vous y prenez ?

KATHY : Bien, Miss Rooney.

MISS ROONEY : Voyez comment Kathy tient le cadran. Lip... lip... paint... (*Entre deux coups de pinceau sur la montre, Kathy effile celui-ci entre ses lèvres.*) C'est un travail de grande précision, c'est pour cette raison que nous préférons employer les très jeunes filles, vous êtes plus agiles.

KATHY : Moi, j'ai quinze ans, mais j'ai commencé à quatorze !

GRACE : Elle... elle le met dans la bouche ?

MISS ROONEY : Oui, c'est le moyen le plus efficace pour effiler la pointe. (*Elle montre à son tour avec un pinceau* :) Vous le mettez entre vos lèvres et vous le faites légèrement tourner. (*Voyant la mine un peu dégoûtée de Grace* :) A mon sens, ça n'a aucun goût. Vous serez peut-être un peu écœurée au début, comme certaines, mais vous vous y ferez. Certaines trouvent même le goût plutôt agréable...

MOLLIE : Et puis il paraît que c'est bon pour la santé !

MISS ROONEY : Exact. Vous êtes chanceuses, mesdemoiselles. Pas besoin d'acheter les tonics ou sels de bain hors de prix pour profiter des bienfaits du radium !

QUINTA : Ils font même du dentifrice au radium et du talc pour bébé.

ALBINA : Eh bien nous, grâce à notre travail, nous aurons de belles dents et une peau rayonnante !

MISS ROONEY : Pour cela, il faudrait vous y remettre, mesdemoiselles ! Je vous rappelle que vous êtes payées au cadran. (*À Grace* :) Tenez mademoiselle Fryer, voici les boîtes : vous avez celles de 24 et celles de 48 montres.

MOLLIE : J'en peins 250 par jour !

GRACE, *impressionnée* : Oh !

MISS ROONEY : Oui, ça fait un joli petit salaire à la fin de la semaine.

ALBINA : Moi, je gagne plus que mon père ! Ça le rend dingue !

MOLLIE, *rectifiant* : Que notre père !

GRACE : Vous êtes sœurs ?

MOLLIE, QUINTA et ALBINA : Oui.

GRACE : Oh ! Toutes les trois ?

MOLLIE : Oui, on est une grande famille.

GRACE : Chez moi aussi. On est dix. Mon salaire devrait nous permettre de respirer un peu.

MOLLIE : Moi, c'est Mollie.

QUINTA : Quinta.

ALBINA : Albina.

GRACE : Moi c'est Grace, Garce Fryer.

MISS ROONEY : Allons, mesdemoiselles Maggia, au travail. (*À Grace* :) Lorsque vous avez terminé une boîte, vous l'apporterez dans la chambre noire là-bas pour vérifier la qualité de votre travail. Tous vos chiffres devront être impeccablement lisibles. Ces cadrans-ci font partie d'une commande de l'armée. Avec la guerre en Europe, la demande a littéralement explosé et notre travail doit être parfait. C'est peut-être de lui que dépendra la survie de certains de nos soldats. Pas question de fournir une qualité aléatoire ! Kathy, je vous laisse superviser Miss Fryer.

KATHY : Bien, miss Rooney.

Miss Rooney sort. Grace semble hésiter.

KATHY : Il te manque quelque chose ?

GRACE : Je... vous travaillez sans blouse ?

MOLLIE : Bien sûr !

GRACE : Mais il y a de la poussière jaune partout !

MOLLIE : La poudre de radium qui tombe sur nos vêtements se met à briller dans le noir. Quand nous rentrons chez nous, le soir, on dirait une procession de fantômes, c'est à mourir de rire !

ALBINA : Moi j'ai mis ma plus belle robe, celle que je mettrai samedi pour sortir.

MOLLIE : Tu seras lumineuse, c'est le cas de le dire !

QUINTA : Pour épater James Larice !

Albina hausse les épaules.

MOLLIE, *bas à Grace* : Il va la demander en mariage...

Sabin von Sochocky entre. Il porte une blouse. Il est perdu dans ses pensées. Les filles plongent le nez dans leur travail. Pensif, von Sochocky s'arrête devant Grace et l'observe tandis qu'elle effile son pinceau à la bouche.

VON SOCHOCKY : Vous ne devriez pas faire ça, vous allez être malade... (*Il sort.*)

GRACE : Qui est-ce ?

KATHY : Sabin von Sochocky, un des fondateurs d'US Radium. C'est lui qui a inventé la peinture lumineuse au radium.

GRACE : Pourquoi a-t-il dit que je ne devrais pas faire ça ? Je ne m'y prends pas comme il faut ? (*Elle montre comment elle fait pour effiler son pinceau.*)

KATHY : Non, c'est parfait.

MOLLIE : Ne t'inquiète pas, il est un peu bizarre. C'est un chercheur, il a toujours un peu la tête ailleurs !

GRACE : Vous avez vu ? Il a l'index gauche coupé, comme si un animal lui avait rongé le doigt.

ALBINA : Il paraît que c'est arrivé en manipulant du radium lorsqu'il était étudiant à Paris, avec Pierre et Marie Curie...

Midi sonne.

MOLLIE : Aah ! Je meurs de faim !

Toutes s'interrompent et sortent leurs gamelles.

GRACE : On mange ici ?

KATHY : Oui, comme ça on ne perd pas de temps.

QUINTA : Miss Rooney veut bien... Tant qu'on ne met pas de taches de gras sur les montres !

Elles rient.

TABLEAU 3 – NOVEMBRE 1918 – CHEZ GRACE

Grace Fryer – Art Fryer

Grace est en train de se peindre les ongles. Art, son petit frère, entre.

ART : Grace ? Qu'est-ce que tu fais ?

GRACE : Je me peins les ongles.

ART : En jaune ?

GRACE : C'est la peinture au radium que j'utilise pour peindre les chiffres des montres. J'en ai piqué à l'usine.

ART : C'est pas bien.

GRACE : Toutes les copines font ça, alors pour une fois...

ART : Tes ongles vont briller dans le noir ?

GRACE : Oui, mais chut, c'est une surprise. Quand on éteindra la lumière à minuit, je me transformerai en fantôme ! (*Art éclate de rire.*) Et toi, tu es prêt ?

ART : Oui, regarde ! (*Il tourne devant elle. Elle lui ajuste son gilet.*)

GRACE : Tu es magnifique ! (*Elle l'embrasse sur le front.*)

ART : Eh ! Tu me mets de ta peinture sur les dents ?

GRACE : Sur les dents ?

ART : Mais oui, comme ça je vais pouvoir faire le monstre dans le noir. Ils vont tous avoir peur ! (*Grace éclate de rire.*)

GRACE : Quelle idée ! On fête la fin de la guerre en Europe, pas Halloween !

ART : Allez, s'il te plait ! S'il te plait !

GRACE : D'accord, d'accord...

ART : Merci Grace, t'es la plus gentille des grandes sœurs !

La lumière descend doucement tandis que Grace peint les dents de Art.

TABLEAU 4 – NOVEMBRE 1918 - SUITE

Grace Fryer – Art Fryer – Kathy Schaub - Mollie Maggia – Albina Maggia – Quinta Maggia – Miss Rooney - von Sochocky - figuration

Une foule danse. Il y a Kathy, les sœurs Maggia, Grace et Art, et bien d'autres.

La lumière s'éteint, révélant les robes lumineuses des filles. Cris d'étonnement, rires. Au milieu du ballet des robes lumineuses, le petit Art s'amuse à effrayer les grands avec ses dents brillantes.

TABLEAU 5 – ÉTÉ 1937 – CABINET DE LEONARD GROSSMAN

Leonard Grossman – Carol - Anita

ANITA : Ma parole, elles étaient complètement folles !

CAROL, *levant les yeux au ciel, agacée* : Mais personne ne savait à l'époque...

ANITA : Ah ben quand même. J'ai tout un dossier datant de 1919, de plaintes du voisinage de l'US Radium à cause des fumées de l'usine qui décoloraient le linge et rendaient tout le monde malade.

CAROL : Ce n'était pas assez pour inquiéter.

ANITA : J'ai ici d'autres plaintes qui découlent de la vente du résidu d'exploitation du radium aux écoles et aux parcs pour enfants.

GROSSMAN : Aux écoles et aux parcs ?!

ANITA : Oui, pour remplir les bacs à sable. Il y a eu des plaintes comme quoi les chaussures des enfants devenaient blanches et que ça leur brûlait les mains. Pour sa défense, von Sochocky a prétendu que son sable était plus hygiénique que les bains et qu'on devrait y tremper tous les gosses !

GROSSMAN : Attendez, avec la fin de la guerre, les commandes ont dû diminuer, non ? Je veux dire : l'armée n'avait plus besoin d'autant de cadrans lumineux...

CAROL : En effet, il n'y avait plus assez de travail pour les employées qui sont peu à peu parties. Mais US Radium avait trouvé un débouché dans la vente directe de peinture au radium à d'autres manufactures, notamment pour le Radithor, un remède censé soigner plus de cent maladies !

ANITA, *sensible* : Pauvres filles...

CAROL : C'est bon, Anita. (*Consultant les papiers* :) De 375 ouvrières, l'atelier est peu à peu passé à une centaine. Kathy Schaub est partie travailler dans les bureaux d'une usine de roulements à bille, Helen Quilan est devenue dactylo, Grace Fryer a trouvé un poste dans la banque haut-de-gamme Fidelity. Albina Maggia s'est enfin mariée à James Larice, et la petite dernière des Maggia, Quinta, à James McDonald. Toutes deux se sont consacrées à leur foyer. En revanche, en 1921, la grande sœur, Mollie Maggia, n'est toujours pas mariée et continue à travailler pour US Radium, tout comme Marguerite Carlough. Toutes deux se plaignent déjà d'être perpétuellement fatiguées. Elles commencent à perdre leurs dents... (*Anita pousse un gros soupir.*) C'est bon Anita, il va falloir vous armer parce que vous n'avez pas fini d'en entendre ! Je vous sors le dossier Mollie Maggia ?

GROSSMAN : Allez-y.

ANITA : Si c'est pour entendre des horreurs, alors là...

CAROL, *agacée* : Vous allez en entendre, et des grosses ! Alors soit vous sortez, soit vous vous bouchez les oreilles... soit vous encaissez.

ANITA, *prenant une grande inspiration* : Ça va aller, ça va aller...

CAROL : Alors : Mollie Maggia est de plus en plus fatiguée, peu à peu, elle perd ses dents, sa mâchoire lui fait mal, du pus suinte sans cesse...

ANITA, *se bouchant les oreilles* : Mon Dieu, quelle horreur !

CAROL : Anita !... Son médecin lui fait passer en douce des tests pour la syphilis, qui se révèlent négatifs. Peu à peu, elle développe une nécrose de la mâchoire...

ANITA : Oh mon Dieu !

CAROL : Qui tombe par petits morceaux... (*Petit cri d'Anita et geste agacé de Carol.*) C'est le Docteur Knep qui la soigne, tout comme Kathy Schaub d'ailleurs, qui rencontre les mêmes

symptômes. Un jour, alors qu'il examine sa bouche, c'est toute la mâchoire inférieure de Mollie qui lui reste dans les mains.

Anita manque de s'évanouir. Elle se lève en chancelant.

ANITA : Je... je crois que je vais sortir...

CAROL, *ironique* : C'est dommage, vous allez manquer le meilleur !

ANITA : Je suis désolée Mr Grossman, je...

GROSSMAN : Faites comme vous voulez Anita.

ANITA, *prenant sur elle* : Non, non ça va aller. Je vais prendre sur moi. (*Elle se rassoit.*)

CAROL : Après cela, elle décline très rapidement et en septembre 1922 meurt de façon spectaculaire d'une hémorragie de la veine jugulaire.

ANITA, *qui n'a pas compris* : D'une... d'une quoi... ?

CAROL : Hémorragie de la veine jugulaire qui se rompt dans la gorge et... (*Elle imite l'agonie de Mollie, le giclement du sang par la bouche à grands renforts de bruitages. Anita met sa main sur sa bouche et sort précipitamment pour aller vomir.*)

GROSSMAN : Anita ! ... (*Amusé et vaguement réprobateur, à Carol :*) Carol... ! (*Carole hausse les épaules, comme si elle n'y pouvait rien.*) Conclusion du rapport d'autopsie ?

CAROL : Syphilis. La famille est effondrée... et n'en croit pas un mot.

GROSSMAN : Hum hum... si je recoupe avec mes recherches sur US Radium, à ce moment-là, Willis et von Sochocky, les fondateurs, ont été éjectés par Arthur Roeder, leur trésorier, à qui ils ont vendus trop de parts et qui en profite pour prendre le contrôle de l'entreprise et devenir président...

CAROL : Willis, malade, a été amputé du pouce. Du côté des filles, après Mollie, c'est Helen Quilan qui meurt soi-disant d'une angine, Irène Rudolph souffre de nécroses d'abord au pied puis à la bouche et meurt d'empoisonnement inconnu, Catherine O'Donnell d'une pneumonie et gangrène du poumon...

Anita réapparaît à ce moment-là, et, entendant la fin de la conversation, fait demi-tour.

CAROL : Heureusement que je ne l'ai pas mise sur les dossiers médicaux des filles ! En tout cas, devant la diversité des symptômes, les médecins ne font pas le recoupement des cas.

GROSSMAN, *fort* : Anita, revenez ! J'ai besoin de vos notes sur les rapports des Services de Santé Publique.

Anita revient.

ANITA : Bien, maître. Je suis désolée...

CAROL : Vous êtes trop émotive, Anita. Vous devriez lire Vogue, il y a toujours une page d'excellents conseils...

ANITA : Ah bon ?

CAROL : Oui, la rubrique « Ma Santé », souvent en fin de magazine, ils présentent des tas de nouveaux produits pour...

GROSSMAN : Mesdemoiselles, pourrions-nous revenir à notre radium, s'il vous plaît ?

ANITA : Oui, oui, pardon maître. (*Prenant ses notes :*) Kathy, choquée par le décès de sa cousine Irène et de son amie Helen, se rend au Département de la Santé sur Franklin Street et les alerte sur les différents cas. Elle a compris que les méthodes de peinture en effilant le pinceau entre les lèvres ne sont pas anodines ; elle espère qu'une action sera lancée. Un mémo relate sa visite, conclu par une phrase : « Nous avons interrogé un contremaitre du nom de Viedt qui a dit que les plaintes étaient injustifiées. »

CAROL : Le Dr Barry, qui suit quelques-unes des ouvrières, fait le lien avec le phosphore qui provoque le même type de nécroses à la mâchoire. Mais il n'y a pas de phosphore dans la peinture au radium, alors on abandonne cette piste.

ANITA : Fin 1923, les Services de Santé Publique publient un rapport sur le radium. Aucun effet sérieux n'a été remarqué sur le personnel examiné, hormis quelques problèmes de peau et un cas d'anémie sur les neuf examinés. Néanmoins, ce rapport préconise l'arrêt de l'effilage à la bouche sous prétexte qu'il détériore les propriétés adhésives de la peinture. Aucun employé n'aura jamais vent de ces recommandations, ni à l'usine d'Orange, ni à celle d'Ottawa dans l'Illinois, qui vient tout juste d'ouvrir ses portes.

CAROL : Du côté d'US Radium, le nouveau président, Arthur Roeder, s'inquiète des rumeurs qui commencent à courir sur ces décès. En mars 1924, il commande une étude au Dr Drinker, chercheur à Harvard.

TABLEAU 6 – MARS 1924 – BUREAU DE ARTHUR ROEDER

Arthur Roeder – sa Secrétaire - Dr Cecil K. Drinker – Dr Katherine Drinker – Dr Edwin Leman

SECRETAIRE : Mr Roeder, les professeurs Drinker sont arrivés.

ROEDER : *Les... ?* Bien, faites entrer.

Les Drinker entrent dans le bureau de Roeder. Celui-ci se lève pour les accueillir.

ROEDER : Dr Drinker, bonjour.

CECIL DRINKER : Mr Roeder. Je vous présente mon épouse, le Dr Katherine Drinker, chercheuse en physiologie elle aussi. Nous travaillons ensemble.

ROEDER, *la salue* : Mrs Drinker. (*Après l'avoir saluée, il s'adresse essentiellement à Cecil.*) Merci d'avoir répondu à ma requête. J'ai fait appel à vous parce que j'ai besoin d'un certificat médical assurant que les maladies de mes ouvrières ne sont pas dues au radium. En effet, il court un certain nombre de rumeurs assez ridicules, de sorte que mes employées démissionnent les unes après les autres et personne ne veut plus travailler malgré les excellents salaires que nous proposons. Or les commandes affluent et à ce rythme-là, US Radium ne sera plus en mesure d'y répondre.

CECIL DRINKER : Que vous reproche-t-on exactement ?

ROEDER : Eh bien, les filles tombent malades les unes après les autres, mais il n'y a aucun lien entre les diagnostics : les unes souffrent des dents, les autres du dos, d'autres d'anémie...

KATHERINE DRINKER : Etrange...

ROEDER, *sortant des papiers* : J'ai ici une lettre de Mrs Vincent qui prétend que sa fille Hazel souffre le martyr depuis trois ans et son médecin assure qu'il n'y a plus aucun espoir. Elle attribue sa maladie à notre peinture au radium. Là, une plainte de Grace Fryer qui demande à ce que nous prenions en charge ses frais médicaux : elle a subi plusieurs opérations de la mâchoire et diverses radios aux rayons X pour son dos. Evidemment, il n'est pas question de créer un précédent, d'autant que ces filles ne travaillent plus ici depuis plusieurs années. Sans compter que rien ne prouve que la peinture soit en cause. C'est ce que vous aurez à prouver.

KATHERINE DRINKER : Qu'en disent les médecins ?

ROEDER, *parlant toujours exclusivement à Cecil* : Eh bien, plusieurs ouvrières ont démissionné à cause du Dr Barry, qui est persuadé de la nocivité du radium. Il leur a mis un ultimatum : ou elles arrêtent de travailler pour nous, ou il refuse de les soigner.

CECIL DRINKER : Hum hum...

ROEDER : Pour couronner le tout, nous avons maintenant l'Association des Consommateurs sur le dos !

CECIL DRINKER : Ah...

ROEDER : Je vais vous faire visiter l'atelier, vous pourrez interroger les ouvrières.

KATHERINE DRINKER : Une simple visite d'atelier ne peut être considérée comme une enquête. Il nous faudra mener une investigation approfondie sur un panel d'au moins 25 employées.

ROEDER, *contrarié* : Ah... Bon. Ecoutez, je vais prévenir notre chef chimiste le Dr Lemman, c'est lui qui dirige notre laboratoire de recherche. Il va vous accompagner.

CECIL DRINKER : Parfait.

Roeder sort.

KATHERINE DRINKER : Non mais tu as vu ça ?!

CECIL DRINKER : Quoi donc ?

KATHERINE DRINKER : Il ne s'adresse qu'à toi !

CECIL DRINKER, *mollement* : Mais non...

KATHERINE DRINKER : C'est toujours la même chose, à tes côtés, je n'existe pas !

CECIL DRINKER, *amusé* : Moi, je ne vois que toi !

KATHERINE DRINKER, *agacée* : Ne plaisante pas avec ça. On ne s'adresse qu'au mâle, comme si sa parole seule valait quelque chose. Même la secrétaire - qui est une femme - ne parlait qu'à toi ! J'ai l'impression d'être une potiche décorative. Parce que je suis une femme, et pire, parce que je suis *ta* femme, on me juge incompétente !

CECIL DRINKER, *amusé* : Tu sais bien que je ne peux pas me passer de toi. Tu es la chercheuse la plus qualifiée de notre département, la seule en qui j'aie une totale confiance.

KATHERINE DRINKER : Toi oui, mais les autres ne me voient pas. Pire, ils pensent que c'est toi qui m'impose à tes côtés parce que je couche avec toi !

Roeder rentre à ce moment. Il marque un temps d'arrêt, un peu interloqué, avant d'afficher un petit sourire ironique, vaguement condescendant.

ROEDER : Ah, mais vous faites ce que vous voulez...

KATHERINE DRINKER, *précipitamment* : Non mais c'est pas ce que...

CECIL DRINKER, *de même* : Ma femme est très compétente.

ROEDER, *ironique* : Oh mais je n'en doute pas.

CECIL DRINKER : Ce n'est pas ce que je voulais dire, enfin...

Le Dr Lemman entre.

ROEDER : Ah, voici le Dr Lemman. Vous pourrez lui poser toutes les questions relatives au radium.

LEMMAN, *les salue et pareillement, ne s'adresse qu'à Cecil* : Nous allons voir l'atelier, je vous y expliquerai nos procédés de fabrication.

CECIL DRINKER : Parfait.

KATHERINE DRINKER : Dites-moi, Dr Lemman, que vous est-il arrivé aux mains ?

LEMMAN : Oh pas grand-chose, quelques lésions en manipulant du radium...

KATHERINE DRINKER : Vous n'utilisez pas de protection ?

LEMAN, *répondant à Cecil* : Si, nous avons des tabliers métalliques et des pinces en ivoire. Mais vous savez ce que c'est, toutes ces mesures de protection nous font perdre un temps fou alors...
(*Il a un geste vague.*)

ROEDER, *à Cecil, lui indiquant la direction du laboratoire* : Allons-y.

KATHERINE DRINKER, *les suivant, dans un soupir* : C'est dur d'être une femme...

TABLEAU 7 – JUILLET 1924 - CABINET DU DR KNEF

Dr Joseph Knef – Dr Cecil Drinker – Dr Katherine Drinker – Dr Hoffman – Dr von Sochocky

La discussion a déjà commencé. Le Dr Knef est un bonhomme un peu répugnant, totalement désordonné comme l'indique l'état de son bureau. Il affiche une fascination presque malsaine pour les maladies qu'il traite. Comme les autres, il a tendance à s'adresser à Cecil Drinker plutôt qu'à Katherine.

KNEF, *présentant ses collègues* : Mes collègues doivent partir, mais je tenais à vous les présenter. Voici Mr Hoffman qui est statisticien, spécialisé dans les maladies industrielles.

DR HOFFMAN : Enchanté. J'ai été contacté par l'Association des Consommateurs qui m'a commandé une enquête. Le Dr Knef m'a été d'une aide précieuse.

KNEF : Nous sommes également aidés du Dr von Sochocky, qui est chimiste spécialiste du radium.

CECIL DRINKER : Von Sochocky ? C'est bien vous l'inventeur de la peinture au radium et le co-fondateur d'US Radium ?

VON SOCHOCKY : Exact.

KATHERINE DRINKER : N'est-ce pas contradictoire... ? Si on découvre que la peinture au radium est responsable des maladies des ouvrières, vous serez accusé de les avoir empoisonnées...

VON SOCHOCKY : Je ne travaille plus pour US Radium. J'en ai été gentiment débarqué il y a trois ans.

KATHERINE DRINKER : Oh !

KNEF : Passons dans mon bureau, je vous prie.

Hoffman et von Sochocky les saluent brièvement et partent.

CECIL DRINKER : Qui traitez-vous ?

KNEF : Grace Fryer, dont l'infection à la bouche est calmée, mais dont les douleurs au dos ne cessent d'empirer. Les sœurs Maggia sont tout aussi mal en point : Quinta s'est mise à boiter, elle a clairement une jambe plus courte que l'autre à présent et a dû être plâtrée du diaphragme aux genoux. C'est Albina qui s'occupe des deux enfants de sa sœur. Elle-même est tombée enceinte mais elle souffre d'anémie ; je doute que la grossesse arrive à son terme. Quand à Marguerite Carlough, elle a une infection des os du visage tellement importante qu'elle en est presque sourde. Elle aussi souffre d'anémie...

CECIL DRINKER : Mais rien n'indique que le radium soit en cause ?

KNEF : Rien de bien tangible, en effet, néanmoins, regardez ceci. (*Il farfouille dans le bazar de son bureau et finit par trouver l'os en mauvais état d'une mâchoire inférieure.*) Tenez. C'est la mâchoire inférieure de Mollie Maggia, l'aînée des sœurs Maggia, décédée il y a deux ans de la syphilis. (*Katherine s'apprête à prendre l'os mais le Dr Knef la donne à Cecil.*)

CECIL DRINKER : Donnez-la à Mrs Drinker, elle est meilleure experte que moi.

KNEF, *étonné* : Ah ?! Tenez.

KATHERINE DRINKER, *gênée* : Cecil !

KNEF : Comme vous pouvez le constater, l'os est abîmé, fracturé en plusieurs endroits, et il en manque des bouts, tombés avant que ce morceau ne s'en aille.

KATHERINE DRINKER : La pauvre fille a dû souffrir le martyre.

KNEF : Mais ce qui est intéressant, c'est surtout... (*Il cherche sur son bureau mais ne trouve pas.*) Attendez, j'ai dû le ranger à côté... (*Il sort.*)

KATHERINE DRINKER : Cecil, arrête ça, s'il te plait.

CECIL DRINKER : Quoi donc ?

KATHERINE DRINKER : Cette condescendance vis à vis de moi !

CECIL DRINKER, *de mauvaise foi* : Mais !? J'essaie de te mettre en valeur !

KATHERINE DRINKER : Mais oui... mais non... pas comme ça ! C'est... c'est humiliant !

CECIL DRINKER, *bougonne* : Il faudrait savoir...

Le Dr Knef revient.

KNEF : Tenez ! (*Il tend à Cecil un film radio. Cecil lui fait signe de le donner à Katherine qui hésite et le prend avec un soupir.*) J'avais laissé l'os sur mon bureau, peu à peu les papiers se sont accumulés, ainsi que des feuilles de radio. Et lorsque j'ai fait un peu de rangement quelques temps plus tard, une ombre était apparue à l'endroit où l'os était en contact avec le film.

KATHERINE DRINKER, *comprenant* : Or il n'y a que les rayons X pour imprimer sur ces films...

CECIL DRINKER : Rayons X... au radium...

KNEF : Quant à Marguerite Carlough, elle a failli mourir de peur en voyant son reflet briller la nuit dans un miroir. Oui, les os des malades finissent par briller à travers leur peau, de vrais fantômes... Remarquez, ça aurait abrégé ses souffrances... (*Il rit. Les Drinker le regardent, interloqués.*) Ben oui, si elle était morte... de peur, ça aurait...

KATHERINE DRINKER : Oui, oui, bien sûr...

KNEF : Bref, vous comprenez maintenant pourquoi je pense que la peinture au radium est cause de toutes ces maladies. Comment, et pourquoi, une telle variété de formes ? Ça reste à découvrir...

TABLEAU 8 – ÉTÉ 1937 – CABINET DE LEONARD GROSSMAN

Grossman – Carol – Anita

GROSSMAN, à Anita : Ça va, Anita ? Vous êtes toute pâle...

ANITA : Ça va, maître Grossman. Je... je m'habitue.

Carol soupire et lève les yeux au ciel.

CAROL : Toujours est-il que Roeder presse les Drinker de lui fournir un rapport. Ceux-ci rédigent une note provisoire indiquant que les ouvrières examinées – celles employées à ce moment-là par US Radium – sont en bonne santé, mais qu'ils ont besoin de temps pour affiner leurs recherches.

GROSSMAN : En examinant les anciennes ouvrières, j'imagine.

CAROL : C'est ça, les patientes du Dr Knef entre autres.

Anita pousse un gémissement.

GROSSMAN : Rassurez-vous Anita, on en sait assez sur leur état à cette époque. Parlons plutôt de ce rapport Drinker.

CAROL : À ce moment-là, il n'y a pas encore de rapport. Mais Roeder, prenant appui sur la note provisoire, publie une circulaire assurant que tout va bien.

ANITA, *choquée* : Pourtant, le rapport Drinker est accablant ! C'est moi qui l'ai épluché, et je peux vous dire qu'il est aride !

GROSSMAN : Eh bien ?

ANITA : Il conclut au contraire que le radium est responsable des maladies des ouvrières. Entre les premières et les dernières analyses de sang, les résultats se sont énormément détériorés. Au point que la conclusion des Drinker est alarmante puisqu'ils préconisent une série de mesures à prendre avec l'avertissement suivant : « ce sera plus économique que de payer des avocats à 75 000\$ ».

GROSSMAN : Ça veut tout dire...

CAROL : Mais Roeder bloque la parution du rapport et préfère demander une contre-expertise au Dr Flinn qui est à sa botte.

GROSSMAN : Je vois. Néanmoins, je ne comprends pas comment... (*Il plonge dans ses papiers.*)

Pour obtenir la fin de la pièce, télécharger le bon de commande sur le site : www.annesophienedelec.fr, page "Contacts et commandes" > "Pièces longues"